

Zeitschrift: L'instruction publique en Suisse : annuaire
Band: 33/1942 (1942)

Artikel: Treizième camp des éducateurs à Vaumarcus
Autor: Rostan, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-112958>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TROISIÈME PARTIE

Treizième camp des éducateurs à Vaumarcus

22 juillet 1942, en fin de matinée, les premiers campeurs gravissent la colline et, tout de suite, ils sont pris par ce charme qui enveloppe et pénètre l'être tout entier. La terre de Vaumarcus a sa façon à elle d'accueillir.

Quelques heures plus tard, le chef du camp, M. le pasteur J. Vincent, souhaite la bienvenue à une soixantaine d'éducateurs. Il les invite à un tour du propriétaire, et dit la prodigieuse aventure qu'est l'histoire de Vaumarcus. « Cette terre est à vous tous... Elle est la colline de la joie ».

Le thème général de ce treizième camp était : « Devoir des éducateurs envers les adolescents et la jeunesse ».

Il appartenait à M. Jaccottet, rédacteur, de répondre à cette question « Où nos jeunes en sont-ils ? » Il le fit en apportant le résultat d'une enquête faite par M. G. Chevallaz, directeur des Ecoles normales, et demandée par la ligue du Gothard. Le bilan est sombre ; ici et là, de rares points lumineux. La jeunesse, insouciante et primesautière, marque une indifférence générale en face de ce qui touche à la vie nationale comme aussi religieuse. Elle ne s'intéresse à quelque chose qu'en fonction de ses intérêts particuliers et personnels. Elle veut, en général, des satisfactions immédiates. Et, pourtant, elle sait se dévouer, mais lorsqu'elle est guidée par des chefs de valeur. On l'a bien vu lorsqu'on l'invita à des travaux concrets et précis : canal du Rhône au Rhin, route des jeunes, aide à la campagne. Et M. Jaccottet de conclure que ce qui manque à la jeunesse, ce sont des entraîneurs jeunes de cœur et d'esprit.

« Nous n'avons pas à porter des jugements de valeur, ajoute M. Vincent. La seule question est celle-ci : De quoi souffre la jeunesse ? » Un fait est encourageant : là où on a fait quelque chose, on a aussi obtenu quelque chose. Il y a des mouvements, des éléments de vie qui sont réjouissants.

« De quoi souffrent les jeunes ? » C'est à cette question que s'attacha M. le D^r A. Bolle, avocat à la Chaux-de-Fonds, en même temps qu'il traita de l'éducation nationale. Le conflit actuel, la plus grande des révolutions de l'histoire, a fait surgir un conflit d'idéologies doublé d'un conflit aigu des générations. Les jeunes souffrent surtout de l'incompréhension générale de la génération qui descend, incompréhension qui ne disparaîtra que lorsque nous les adultes, nous nous approcherons des jeunes pour chercher à comprendre leur état d'âme. Le conférencier examine ensuite le brûlant problème du conflit des idéologies. L'éducation nationale visera avant tout à la formation de caractères, de personnalités. Donner un jugement moral sain qui permette de s'adapter aux circonstances, telle est la tâche des éducateurs. Et pour cela il importe :

- 1^o de former des êtres conscients d'eux-mêmes et qui soient eux-mêmes. Dans un monde compliqué, l'essentiel est d'être simple, d'être ni double ni multiple.
- 2^o former des hommes indépendants. Rien n'est plus effroyable que les moutons de Panurge, des dépendants. N'ayons crainte de nous engager avec le jeune dans la thèse discussion. Montrons-lui le pour et le contre d'une question afin qu'il ne soit pas conduit à tout dénigrer systématiquement. Qu'il acquière un jugement sain. Pourquoi craindre l'adversaire ? N'est-ce pas de lui que j'apprends une vérité que je n'aurais pas connue autrement ?
- 3^o former des êtres désintéressés capables de sacrifice, en tant que ce sacrifice permet un meilleur rendement de la part de celui qui le fait.

Et sur le plan religieux, vivre par la foi. Il faut croire vraiment que Dieu a un plan pour chacun de ses jeunes, pour chacun d'entre nous, et nous efforcer de nous insérer à ce plan.

Ce fut une image toute rajeunie, toute rafraîchie de la patrie. Quel grand message que celui de cette simplicité opposée à la duplicité !

Il nous fut donné ensuite d'entrer en plein dans la réalité de la vie. Et ce fut un vrai bain d'optimisme, d'enthousiasme, de

renouveau que nous offrit une équipe de trois jeunes, en même temps que le soleil inondait la colline.

M. Parel, professeur, nous entretint de la jeunesse des villes qui en général veut vivre vite sa vie parce qu'elle ne sait pas ce qui l'attend. Cependant, bien qu'instable et hésitante, elle a soif de quelque chose, sans savoir de quoi. Elle est disponible, prête à se donner à qui saura la prendre. Sur le terrain des réalisations pratiques, M. Parel nous fit part d'expériences qui toutes ont permis un contact avec les jeunes. Et surtout aimons-les : on ne construit que dans l'amour.

Il appartenait à un jeune instituteur, M. H. Burnier, de nous conter une magnifique expérience faite dans son village. Les jeunes, dès leur seizième année, ont été groupés en une belle équipe de la bonne volonté. Pourquoi cette équipe ? Les jeunes, assoiffés de liberté, se sont réjouis d'atteindre la fin de leur scolarité. Mais très vite ils ont éprouvé un sentiment de vide : l'école leur a fermé ses portes, l'église ne réussit que dans une faible mesure à les attirer, la famille ne leur donne pas cette atmosphère de chaude affection. Que faire alors quand le travail est terminé ? Tuer le temps le plus bêtement possible. L'instituteur de ce village vaudois a souffert de cet état de chose. Réagir... mieux encore agir, voilà ce qu'il fit. Et parce qu'il comprit que la jeunesse campagnarde est surtout accessible à la culture manuelle plus qu'intellectuelle, il créa l'atelier des loisirs et cette merveilleuse équipe de la bonne volonté.

Belle expérience éducative propre à créer un esprit communautaire. Et quel esprit de sacrifice chez ce jeune chef !

A cette jeunesse des campagnes, comme à celle des villes, qu'apporte le sport ? M. P. E. Rochat, instituteur, nous fit part de l'effort fait par nos autorités afin de développer toujours plus le sport. Surtout, ce jeune maître sportif nous dit le souffle éducatif que tout éducateur se doit d'insuffler à cette discipline si propre à tremper les caractères.

Les mots sont impuissants à exprimer ce que fut la dernière journée du camp. Quelle doit être l'action religieuse sur les jeunes ? M. H. Bourquin, directeur de la maison de rééducation de Vennes, nous mit en présence de la souffrance de jeunes qui ont failli et qui ne sont pas tous des délinquants, mais souvent des victimes du cadre familial. Pourquoi, malgré tant d'efforts conjugués de l'école, de l'Eglise et de la famille, cette si grande indifférence des jeunes à l'égard de la vie religieuse ? Ne sommes-nous pas en face des résultats d'une éducation par trop débiliteuse, ennemie de l'effort pour l'enfant, éducation basée sur l'horreur de la

discipline, née de la guerre 1914-1918. Or, aujourd'hui, nous constatons une formidable réaction. La jeunesse a soif d'autorité; elle ne demande qu'à être menée. Elle est saturée de maîtres et veut des chefs propres, intègres, inspirateurs. « Va, découvre ton enfant, il est prêt à te suivre au bout du monde si tu l'y précèdes. » Seul un christianisme vivant fait envie et prendra les jeunes.

En face d'un être chez lequel la vie est si intense, un être qui se découvre, qui cherche à voir qui il est, qui se palpe et se regarde, restons calmes, nous dit M. Porret, professeur. Les hommes sont impatients, mais Dieu a tout le temps. Dieu est amour et c'est cet amour qu'il faut prêcher aux jeunes que nous aimons si maladroitement. La véritable action religieuse est un rayonnement indéfinissable qui s'exerce sur un être et que celui qui l'exerce ignore parce qu'elle est un don de Dieu. On ne peut être véritablement éducateur que si on a les yeux levés vers Dieu, notre grand éducateur. Alors seulement, nous aimerons sans cesse avec effacement. Mais pour cela, il faut beaucoup de franchise et surtout une belle dose de courage et c'est cela qui manque le plus :

« Seigneur, donne-moi le courage... »

* * *

Et Vaumarcus est autre chose encore que les plus belles conférences qui nous furent données. Vaumarcus est dans cette vie du camp faite de mille détails : dans ces heures inoubliables de musique — que nos artistes en soient remerciés — ; dans ces chants qui spontanément, le soir, ont jailli de nos cœurs ; dans ces entretiens à l'orée du bois, au bord du lac ou sur le petit chemin caillouteux ; dans ce geste du campeur qui, pour ses camarades, effile les haricots ou épluche les pommes de terre ; il est dans ce chef aimé du camp, qui, le dernier jour encore, alors que plusieurs sont déjà partis, essuie la vaisselle du dernier repas.

« Il y a plus en moi après chaque Vaumarcus » et Vaumarcus n'a pas de fin. Il nous accompagne dans les heures où on est aux prises avec les difficultés. Vaumarcus demeure.

F. ROSTAN.
